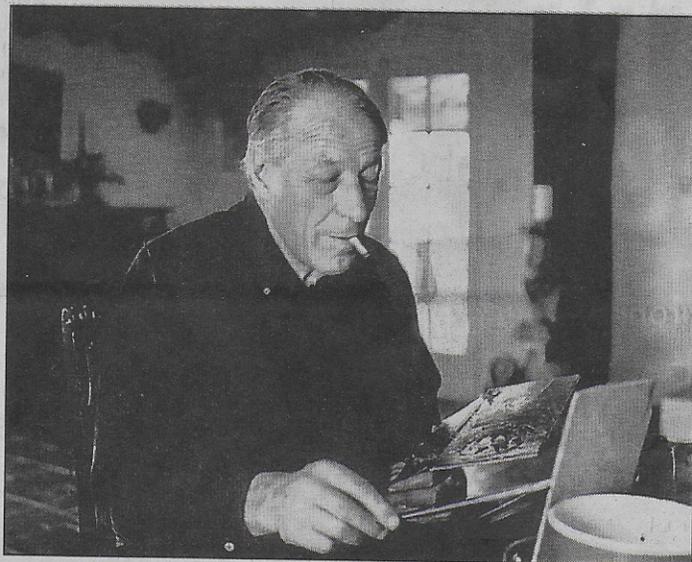


# Camille Descosy, peintre en son pays

**C**e soir à 20 heures, au théâtre Mil. Ienari de Toulouges, sera projeté, pour la première fois, le documentaire de Guy Lochard dédié à *Camille Descosy (1904-1980), un peintre en son pays*. Le réalisateur, ancien universitaire, natif de Collioure, s'est attaché à retracer la vie de l'artiste né à Céret. À l'origine du projet, un souvenir de jeunesse : « *Enfant, je l'ai vu à Collioure, silhouette massive, j'ai entendu sa voix, puissante. Il avait un grand pouvoir de séduction...* ». Mais c'est en 2013, en visitant une grande rétrospective Descosy à Montpellier, que ce passé affectif s'est imposé à Guy Lochard. L'idée d'un film a germé : « *J'ai eu accès à ses Mémoires et à ses journaux intimes grâce à son fils, le photographe Michel Descosy, et j'ai découvert un personnage romanesque, « à la Gary Cooper », dont la destinée m'a intéressé* ».

## ■ Le peintre

Par la voix du comédien Guy Jacquet et sur une bande musicale du pianiste et compositeur Jean-Pierre Mas, le spectateur suit Camille Descosy qui débarque très jeune à Paris, dans le bouillonnant Montparnasse des années 1920. « *Mais alors qu'il commence à connaître le succès, il décide de revenir en*



■ Camille Descosy devant sa toile.

Photo Michel Descosy

*Roussillon... d'où le titre du film, poursuit Guy Lochard. C'était un homme indépendant, aux convictions très fortes. Il achète une chapelle du X<sup>e</sup> siècle à Vinça et décide de réussir sa vie d'artiste et d'homme sur sa terre natale* ».

## ■ Le professeur

Tout en poursuivant son œuvre, Descosy sera, durant une trentaine d'années, professeur puis directeur de l'École des Beaux-Arts de Montpellier, enseignant le « métier de peintre ». Les témoignages sont éloquentes : ses anciens élèves, notamment Vincent Bioulès et Claude Viallat, membres du groupe Support/Surfaces, revendiquent son savoir techni-

que rigoureux et louent son attitude libérale. « *Paradoxalement, Descosy, peintre figuratif, refusant l'abstraction, a joué un rôle capital dans l'émergence de ce mouvement artistique très éloigné du sien !* », souligne le réalisateur.

## ■ Le défenseur du patrimoine

En 1967, à la retraite, Descosy s'installe définitivement à Castelnou, dans son Mas de Serrat, à la fois heureux face à ce paysage des Aspres qu'il aime tant et inquiet de l'abandon de ces terres, de la montée du tourisme de masse. Son combat, « baroud d'honneur » pour le Roussillon -, rejoindra celui d'Adrienne Cazeilles\* : « *Ils se*

*sont retrouvés autour de ce souci de préserver cet environnement en péril et, plus largement, le patrimoine culturel catalan* ».

Ce long-métrage, en s'ancrant dans des lieux emblématiques du département qui lui furent si familiers, révélera au public la pleine dimension de Camille Descosy, artiste pluriel. Indifférent à « l'affairisme » parisien, distant des courants picturaux, mais fidèle à lui-même et proche de ses « racines », ce « chêne catalan » comme le surnommait son ami le comédien Jacques Fabbri, « *s'est réalisé pleinement dans sa peinture et par ses choix de vie* », conclut Guy Lochard.

Sylvie Chambon

► \* En 2015, Guy Lochard a réalisé « Le jardin d'Adrienne », documentaire consacré à Adrienne Cazeilles.

Entrée libre. Film réalisé avec le soutien du conseil départemental et accompagné par Languedoc-Roussillon Cinéma. Le film sera projeté lors de deux expositions consacrées à Descosy le 19 mai à Prades au centre Martin-Vivès et en septembre au château royal de Collioure, avant d'être diffusé dans les P.-O. puis en région, et à Paris.

Un DVD comportant 3 bonus et un texte inédit de Camille Descosy est en vente ou peut être commandé à la librairie Torcatis, à Perpignan.